

Elaboration des gravures

Dans ses lettres, Robert Fernier indique qu'il va à plusieurs reprises à Nozeroy, pour effectuer des dessins sur le vif et réunir de la documentation qui lui permette de réaliser les gravures. Dix gravures sont prévues représentant les sites les plus caractéristiques de la petite ville, témoins de sa splendeur passée, notamment la Porte de l'Horloge, les ruines du vieux château, l'Hôpital Sainte-Barbe, le Portail du Mont-Carmel, la maison de Gilbert Cousin, le secrétaire particulier d'Erasmus, le Couvent des Cordeliers, la Porte de Nods...



Retré à Pontarlier, l'artiste réalise un dessin préparatoire correspondant à l'image attendue de la gravure ; dès lors que le projet lui convient, il va pouvoir le graver sur une matrice en « bois debout » (obtenue par une coupe transversale du tronc), en inversant le dessin et en éliminant les parties qui ne seront pas imprimées. La gravure finale sera obtenue en se servant de cette matrice comme d'un tampon, c'est-à-dire en l'encrent avant de l'appliquer sur une feuille de papier.

La plupart des gravures sont imprimées en pleine page et encadrées dans un cartouche, seules deux d'entre elles (représentant la vieille maison avec arcades et la sculpture du château) sont insérées dans des pages de texte. Finalement, faute de place, la dixième gravure, celle qui représente la Porte de Nods, ne sera pas publiée dans le livre bien qu'une matrice en ait été réalisée : on distingue bien le dessin sur la matrice étant donné qu'elle n'a été encrée que pour quelques essais.

Tirages et promotion

Le contrat d'édition prévoit que le livre sera tiré en au moins 300 exemplaires (avec possibilité de réimpressions ultérieures), avec des tirages sur plusieurs qualités de papier: du papier de Madagascar, du Vélín Lafuma et du papier Alfa. Le prix de vente qui est alors fixé peut aller du simple au double selon la qualité du papier, le prix retenu pour la souscription étant généralement inférieur de 20% au prix de Vente.



Porte de Nods : carte postale et matrice

Robert Fernier se démène pour placer les livres, notamment avant la publication, sous forme de souscriptions. Il écrit le 22 janvier 1930 : « J'ai envoyé tous les bouquins souscrits. Il y en a une centaine. Voyez que c'est un succès. Je fais de la publicité pour en placer d'autres. Vous ne m'avez pas donné l'adresse des libraires de Champagnole et Poligny. J'ai écrit à Revy-Romand à Lons. Rotureau de Morez et Mermet de St-Claude ne m'ont pas répondu. »



Hôpital Sainte-Barbe : dessin préparatoire rehaussé d'aquarelle et gravure

Article pour l'Europe Illustrée

Le 11 août 1931, Robert Fernier écrit à André Pidoux de la Maduère : « Par ce même courrier je vous adresse *L'Europe illustrée*, revue dans laquelle je viens de faire paraître un article sur Nozeroy. ... Vous y verrez qu'après vous j'ai dit mon amour pour cette merveilleuse petite ville. »

Les gravures qui illustrent cet article ont fait l'objet de nouvelles matrices afin de pouvoir les imprimer en deux couleurs (brun sépia et jaune orangé) : sans vouloir jouer au jeu des 7 erreurs, on peut voir plusieurs différences sur l'exemple présenté, par exemple le dessin des nuages ou encore le cadrage de la flèche, la pointe du clocher sortant nettement de la vignette.



Porte de l'Horloge : gravure et version pour *L'Europe Illustrée*

Un livre référent

Aujourd'hui le livre *Nozeroy* est recherché par les bibliophiles et par les bibliothèques d'études (à titre d'exemple, 4 exemplaires sont détenus dans des bibliothèques américaines).

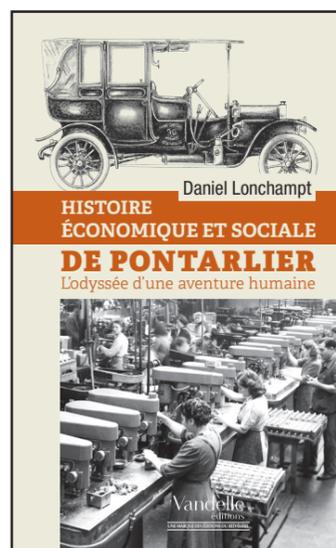
En 1998, ce livre a fait l'objet d'une réédition limitée par Le Livre d'Histoire dans sa Collection Monographies des villes et villages de France (et d'une autre réédition par le même éditeur en 2004).

En effet, même si le nombre de gravures est limité, cet ouvrage reste une référence, tant pour son analyse historique que pour son témoignage iconographique.

Brice Leibundgut
brleibundgut@yahoo.fr

Bibliographie

Revue *Le Pays Comtois*, Pâques 1936.
Courriers de Robert Fernier à André Pidoux de la Maduère (aimablement transmis par Geneviève Pidoux de la Maduère).
Nozeroy, la cité qui agonise, texte et bois de Robert Fernier, article paru dans *L'Europe Illustrée*, revue publiée en 1931.



VOYAGE annuel

Cette année nous vous proposons de découvrir le Musée de l'Aventure Peugeot et de visiter le site de PSA, le mercredi 13 septembre 2017. Prix : 65€/personne comprenant les visites avec guides, le transport aller et retour et le repas à la brasserie-restaurant du Musée. Vous pouvez réserver dès maintenant votre journée et vous inscrire jusqu'au 4 septembre au bureau des Amis du Musée (nous vous demandons 30 € d'arrhes par personne à la réservation).

La Lettre des Amis du Musée de Pontarlier

Directeur de publication : Ph.CHAPON

Rédacteur en chef : F.HERARD

est une publication réservée aux adhérents de l'association

Les Amis du Musée de Pontarlier

2 place d'Arçon, 25300 PONTARLIER

Tél. 03 81 38 82 12 - fax. 03 81 46 84 34

www.admdp.com

© reproduction interdite

La Lettre des Amis du Musée de Pontarlier

Avril-mai 2017



La place de l'art est devenue considérable dans notre société contemporaine, si l'on en juge par les queues qui se forment à l'entrée des expositions ou des grands musées. On peut se réjouir que tant de personnes voient les œuvres de La Tour ou Chardin, de Staël, Bacon ou Magritte, bien qu'on puisse se demander s'il n'y a pas là aussi participation à un rite social, qui contraint chacun, s'il ne veut pas être disqualifié, à communier à cette vénération des grands artistes.

Eric FUCHS
Faire voir l'invisible

Pontarlier à la loupe

Anniversaire

Le Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou (CNAC), communément appelé *Centre Georges-Pompidou*, *Centre Pompidou* ou *Centre Beaubourg* et, plus familièrement, *Beaubourg*, a fêté son quarantième anniversaire le 31 janvier dernier. Les médias et les instances culturelles ont largement évoqué l'anniversaire de cette structure culturelle parisienne bien connue née de la volonté de Georges Pompidou, alors président de la République française, de créer au cœur de Paris une institution culturelle originale vouée à la création moderne et contemporaine où les arts plastiques voisinaient avec les livres, le design, la musique et le cinéma.



Mais, le Musée de Pontarlier a aussi 40 ans cette année puisque sa création a été un des premiers actes de la nouvelle municipalité élue en mars 1977. Nul doute que ça ne fera pas la une des grands journaux parisiens et c'est bien dommage !

Rappelez-vous cette grosse bâtisse fermée par des grilles imposantes et en partie dissimulée par une rangée d'arbustes, la partie arrière cachée par un mur et des locaux à usage de garage et de remises ; des volets métalliques occultant les fenêtres et lui donnant des airs de château fantastique et mystérieux. Pour beaucoup de Pontissaliens c'était encore la Maison Labrut, du nom de son ancien propriétaire, M.Labrut, banquier, qui avait ses locaux professionnels à côté, là où sont aujourd'hui les bureaux du Musée et des Amis du Musée.

Mais elle revient de loin cette maison puisqu'elle a failli être la demeure privée d'une personnalité politique française égarée à Pontarlier quand d'autres voulaient en faire un supermarché arguant du fait que la place d'Arçon était encore un parking !

On sait finalement peu de choses de cette vieille maison sinon qu'elle est ancienne puisqu'Olivier de la Marche, chroniqueur de Charles Le Téméraire, dit y avoir séjourné « en pension » chez les De Saint-Moris*, de 1434 à 1437 ;

les baies de la tourelle de l'escalier latéral ont conservé leur encadrement du XV^e siècle et elle figure sur le plan gravé du R.P. Bonjour de 1665. Peut-être est-elle le résultat du regroupement après un incendie de 2 ou 3 maisons-boutiques médiévales partiellement accolées. Peut-être aussi était-ce la demeure de personnalités liées au gouvernement de la ville puisque les de Saint-Moris y ont habité ainsi que Charles Gros, maire de Pontarlier à 2 reprises au XIX^e siècle. C'est lui, Charles Gros, qui y accueillit Adolphe Thiers lors d'un passage à Pontarlier.

Transformé, modifié, embelli au cours des siècles, ce bâtiment reste aujourd'hui une belle demeure pleine de charme qu'il faut aller voir. Elle est encore chargée de rêves, d'Histoire et d'histoires, d'histoires dont on fait les contes, d'histoires de femmes et d'hommes d'hier et d'avant-hier, de belles histoires mais aussi de drames, sans doute, quand elle était boutiques, maison bourgeoise, puis annexe de l'hôtel de La Poste et ateliers d'artisans. Peut-être est-elle même porteuse de mystères ! Il faut aller la visiter pour ses plafonds, ses vitraux, ses planchers et, bien sûr, pour les collections et les expositions du Musée !

Joël GUIRAUD

*De Saint-Moris : famille originaire du Jura dont une branche installée à Pontarlier joua un rôle important (jusqu'à la Révolution) soit au Château de Joux soit dans l'administration de la ville.

Histoire

DU PINACLE AU PILORI La saga industrielle DONNET ZEDEL

Au début du XX^e siècle, Pontarlier réussit son envol industriel avec l'implantation de nombreuses entreprises helvétiques : les distilleries d'absinthe, Dubied, Gurtner, les Tricotages Mécaniques, la Chocolaterie PCK devenue Nestlé, Gerber... L'une d'elles mérite une attention particulière, ZEDEL, constructeur automobile, qui a connu une réussite aussi exceptionnelle qu'éphémère.

Un départ sur les chapeaux de roue

Point de départ de cette aventure industrielle, Saint Aubin, dans le canton de Neuchâtel où en 1896 Ernst Zürcher se lance dans la fabrication de moteurs pour motos. Très rapidement il s'associe à un autre ingénieur, Hermann Lüthi, créant Zürcher Lüthi SA, qui par acronyme devient la firme ZEDEL. Le succès industriel est fulgurant, l'entreprise compte 130 salariés et écoule une grande partie de sa production en France, mais « la guerre douanière » entre nos deux pays l'incite à venir s'installer à Pontarlier, porte du marché français.



Construction de l'usine ZEDEL

En 1905 ZEDEL fait construire une immense usine entre le Doubs et la rue de Besançon, à proximité de la distillerie Junod. La même année cent salariés sont embauchés et l'effectif passe à 250 l'année suivante. Les commandes affluent, les marques Terrot, Alcyon, Peugeot... sont équipées de moteurs ZEDEL. La réussite est immédiate mais l'entreprise grandit trop vite, se heurte à des problèmes de trésorerie. Un des fournisseurs, Samuel Graf, inquiet, prend la majorité des parts de l'entreprise. Entre Zürcher et Graf le conflit éclate rapidement au sujet de la stratégie de développement, le premier veut poursuivre la fabrication de moteurs, le second veut se lancer dans la fabrication d'automobiles. Le divorce est consommé dès 1907 et trouve son épilogue devant les tribunaux, Zürcher est exclu de

l'entreprise et doit renoncer à ses droits à utiliser la marque ZEDEL en France.

Dès 1906, les premiers modèles dessinés sont conçus pour une clientèle aisée qui va en apprécier la robustesse et l'excellente finition.

En quelques années la réputation n'est plus à faire, surtout quand elle obtient ses lettres de noblesse à l'exposition internationale de Turin en 1911 en décrochant la médaille d'or, puis trois ans après lorsqu'elle connaît la gloire au Tour de France Automobile organisé par le journal l'Auto. Madame Barbier de Morteau, seule femme pilote, termine l'épreuve de 5000 km devant les treize rescapés de la course sur les 34 partants. L'entreprise est entrée dans le cercle des grands constructeurs, Renault, Daimler, Bugatti, Levasseur ou Peugeot, et elle exporte ses modèles en Angleterre, en Italie, en Suisse et jusqu'en Ukraine et même en Nouvelle Zélande.

ZEDEL marque profondément la vie locale



Atelier de montage des châssis

Quotidiennement, les véhicules sortis de production traversent la ville pour être essayés sur les pentes du Larmont qui fait office de piste d'essai. L'entreprise, qui compte 300 salariés en 1912, joue un rôle important dans la formation professionnelle avec l'ouverture d'une école d'apprentissage qui accueille une trentaine de jeunes chaque année. Le paternalisme est de rigueur à l'époque mais ZEDEL fait partie des précurseurs dans le domaine social, avec le versement d'indemnités de cherté de vie, la création d'une caisse de secours ou l'encouragement à la pratique sportive avec l'aménagement d'installations pour la pratique de la gymnastique, de l'athlétisme, du football et du basket féminin... (photo ci-contre) ce qui n'empêche pas, occasionnellement, de rugueux conflits sociaux comme en 1909 où le chef du personnel a droit à un port d'armes ! Malgré tout le personnel est très apprécié comme le note un contremaître : « de très bons ouvriers ayant un bon rendement, habiles, pas distraits, pas tête en l'air... ».

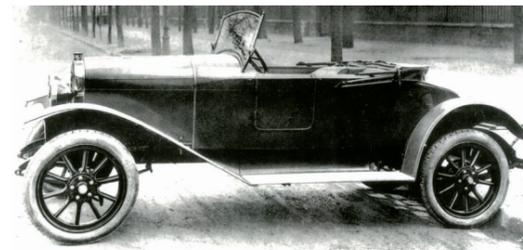
Pendant la Première Guerre Mondiale, l'usine doit se convertir à l'économie de guerre et 700 à 800 personnes, surtout des femmes, les munitionnettes, fabriquent nuit et jour obus et pièces de mitrailleuses.

Jérôme Donnet, le messie financier

En 1919, La production automobile redémarre avec l'arrivée d'un nouvel intervenant, Jérôme Donnet. Cet homme d'affaires suisse, formé à l'école hôtelière de Lausanne, fut d'abord directeur de palaces internationaux, puis fonda des agences Renault dans les pays scandinaves et, fortune faite à 25 ans, il s'associe au constructeur Lévêque qui fabrique des hydravions pour les alliés durant le conflit mondial. En 1919 il se reconvertit

dans l'automobile et jette son dévolu sur ZEDEL avec l'apport de capitaux frais. La Côte Desfossés qui fait autorité en matière financière publie en 1921 une étude sur la situation de l'entreprise. Elle fait l'éloge de la main d'œuvre locale : « la région se prête admirablement au recrutement d'une excellente main d'œuvre animée du meilleur esprit » puis annonce d'excellents profits pour l'année 1920, six millions de francs, ce qui donne droit à de super dividendes aux actionnaires. Après son succès lors de l'exposition de Paris, l'entreprise doit intensifier sa production et procède à l'émission de 6000 obligations de 500 francs.

« Il y a peu de distance du Capitole à la Roche Tarpéienne » Mirabeau.



Torpédo ponté Zedel, type C15

Au début des années 20 l'entreprise dont la situation commerciale et financière est saine, appartient au club des cinq grands constructeurs français. Dans sa boulimie de décisions Donnet rebaptise l'entreprise DONNET ZEDEL en 1924, crée une usine de moteurs à Courbevoie en 1925, lance une écurie de course pour conforter l'image de la marque et en 1927 il se sépare de son associé, DONNET devenant l'unique nom de la marque. La même année, il inaugure la construction d'une gigantesque usine de 75000 m² sur cinq étages à Nanterre qui permet de regrouper toutes les productions sur de vastes chaînes de montage à l'américaine. Le sort du site de Pontarlier est scellé. L'usine locale, victime de la restructuration, doit fermer ses portes en 1929, laissant 997 salariés sur le carreau.

Derrière ces profondes mutations et cette réussite industrielle se profilent de sombres nuages. Dès 1927 Donnet connaît des problèmes de trésorerie si bien qu'il n'est plus en mesure d'amortir ses investissements colossaux. A cela s'ajoute des difficultés commerciales car ses nouveaux modèles se vendent mal avec l'échec d'une traction avant six cylindres présentée au salon de Paris en 1931. De plus, cette année là, c'est aussi le renversement de la conjoncture économique en France ; la grande crise mondiale touche le pays et la récession frappe durement le marché automobile ; autre désagrément, le fisc lui réclame 40 millions de francs d'impôts impayés.

Les plans de sauvetage, les licenciements, ne peuvent empêcher la faillite prononcée le 20 décembre 1933. En 25 ans ZEDEL a connu une réussite fulgurante, exceptionnelle, a marqué le paysage industriel pontissalien et plus dure est la chute.

Daniel LONCHAMPT

Robert Fernier éditeur et graveur

Alors que va se tenir au Musée de Pontarlier une exposition sur les bois gravés de Robert Fernier, c'est l'occasion d'évoquer son activité d'éditeur et de graveur, en particulier en relatant le processus créatif et éditorial, en quelque sorte le « making of », du livre Nozeroy.

Les Editions de la Gentiane Bleue

A la fin des années 1920, Robert Fernier lance une maison d'édition, les Editions de la Gentiane Bleue, avec l'aide du docteur Fernand Besset, chirurgien parisien, et du docteur Maurice Letoublon, de Pontarlier. Il s'agit d'éditer des ouvrages régionaux sur le folklore, les coutumes, l'histoire, voire de rééditer des ouvrages de référence introuvables.

C'est ainsi que sont successivement publiés trois ouvrages illustrés avec des bois gravés de Robert Fernier :

- *Cart-Broumet, épisode de l'invasion suédoise et de la conquête française en Franche-Comté*, ouvrage illustré de 5 bois gravés, publié en 1929 (réédition d'un livre de 1855),
- *Nozeroy, la vieille capitale des Chalon-Orange*, par André Pidoux de la Maduère, ouvrage illustré de 9 bois gravés, publié en 1930,
- *Mouthe, Histoire du Prieuré et de la Terre Seigneuriale*, par Jean Musy, ouvrage en deux tomes, illustré de 9 bois gravés, publié en 1930.



Entête des Editions de la Gentiane Bleue

Toutefois, d'après *Le Pays Comtois* de Pâques 1936, « la petite maison d'édition, bien que soutenue par l'appui moral et matériel des trois animateurs, ne vécut point. Sur les hauts plateaux, la gentiane résiste à la neige et au froid, celle-ci ne put résister aux exigences du fisc ! »



Logo de la gentiane bleue et gravure d'une sculpture du château de Nozeroy

Echanges avec André Pidoux de la Maduère

A la fin de l'année 1929, Robert Fernier entre en contact avec André Pidoux de la Maduère, auteur d'une histoire de Nozeroy, en vue de sa publication par les Editions de la Gentiane Bleue. Nozeroy est une petite ville du Jura, proche du Doubs : si elle a aujourd'hui moins de 500 habitants, elle a connu son heure de gloire au XVI^e siècle en étant alors considérée comme la capitale de la montagne comtoise.

André Pidoux de la Maduère (1878-1955), dont la famille est originaire de Nozeroy, eut de nombreux titres et fonctions : historien, archiviste-paléographe, docteur en droit, juge au tribunal de Pontarlier, baron du Saint-Empire, « camérier du pape »... : il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles sur la Franche-Comté comme par exemple *Le Vieux Dole* en 1931, *Mon vieux Poligny* en 1932 ou encore *Le Vieil Arbois* en 1939.

Les premiers échanges de courriers concernent la contractualisation entre l'historien et son éditeur, ainsi que le lancement d'une souscription auprès des libraires et des particuliers intéressés. Etant donné que le sous-titre de l'ouvrage précise « La vieille capitale des Chalon-Orange », les éditeurs vont essayer, en vain, d'avoir des souscriptions auprès de la famille Orange-Nassau, héritière des Chalon-Orange, et notamment ses plus illustres descendants, la Reine des Pays-Bas et la Grande-Duchesse de Luxembourg.